

*Sigmund Freud*

Trois essais  
sur la théorie  
de la sexualité

Traduit de l'allemand par Marc Géraud  
Présentation et notes par Fabien Lamouche

*Éditions Points*

Extrait de la publication

Les nouvelles traductions des œuvres de Freud publiées  
par les Éditions du Seuil et les Éditions Points sont réalisées  
sous la responsabilité de Jean-Pierre Lefebvre.

ISBN 978-2-7578-2838-0

© Éditions Points, avril 2012,  
pour la traduction française et la présentation

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Extrait de la publication

## PRÉSENTATION

### *Les destins de la pulsion sexuelle*

« On apprend toutes sortes de choses de la vie sexuelle des humains, de quoi remplir un livre utile et instructif<sup>1</sup>. »

FREUD

#### *Sexualité, libido, pulsions*

La sexualité n'est pas réductible à « la tendance à l'union des deux sexes dans l'acte sexuel » ni à « la provocation de sensations de plaisir particulières aux organes génitaux »<sup>2</sup>. Le terme *libido*, qui en latin signifie « envie, désir », désigne en psychanalyse la force avec laquelle se manifeste la pulsion sexuelle<sup>3</sup> : c'est l'énergie, soit une grandeur quantitative quoique non mesurable, qui est liée à titre essentiel à la sexualité et qui a affaire avec tout ce que nous

1. S. Freud, « La sexualité dans l'étiologie des névroses » (1898), in *Résultats, idées, problèmes I*, Paris, PUF, 1984, p. 81.

2. *Id.*, « Psychanalyse et théorie de la libido », in *Résultats, idées, problèmes II*, Paris, PUF, 1985, p. 61.

3. Voir S. Freud, *Introduction à la psychanalyse*, trad. S. Jankélévitch, Paris, Payot, 1922, XX, p. 292.

désignons sous le nom d'amour (p. 118<sup>1</sup>). Les *Trois essais* prônent donc une conception de la sexualité doublement élargie.

Premièrement la sexualité est dégagée de sa mise en relation trop étroite avec les organes génitaux, et elle est posée comme une fonction corporelle plus englobante et visant au plaisir, qui n'entre que secondairement au service de la reproduction ; deuxièmement on met au nombre des motions sexuelles toutes celles qui sont simplement tendres ou amicales, auxquelles notre usage linguistique applique le terme plurivoque d'« amour ». Simplement, je crois que ces élargissements ne sont pas des innovations, mais des restaurations, ils signifient la levée de rétrécissements inadéquats du concept, auxquels nous nous sommes laissé entraîner<sup>2</sup>.

Or la libido est vagabonde<sup>3</sup> (p. 119) : initialement tournée vers l'individu propre (*narcissisme primaire*), elle s'attache ensuite à des objets, les abandonne pour d'autres, peut flotter ou retourner d'où elle est venue (*narcissisme secondaire*). Elle guide l'activité sexuelle de l'individu d'une manière parfois curieuse : en témoignent les « aberrations sexuelles » comme toutes les formes inhibées auxquelles elle donne lieu dans la vie normale (amitié, relation d'autorité, etc.).

1. Les pages indiquées entre parenthèses dans la présentation et celles qui figurent en gras dans le texte de Freud sont celles des *Gesammelte Werke*.

2. S. Freud, *Sigmund Freud présenté par lui-même*, trad. F. Cambon, Paris, Gallimard, « Folio Essais », 1984, p. 63.

3. Cf. *id.*, « Pour introduire le narcissisme », in *La Vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969, p. 81-105.

Ces phénomènes restent incompréhensibles si l'on persiste à réduire la pulsion sexuelle à la génitalité. À cette erreur en est liée une autre, qui veut que la pulsion sexuelle apparaisse avec la puberté, et qui subordonne la sexualité à la *reproduction*. En réalité, l'individu vise essentiellement à se procurer du plaisir par cette activité qui se manifeste d'abord à lui sous la forme d'une excitation ou d'une poussée dont l'objet et le but ne sont pas fixés par la nature<sup>1</sup>. Phénomène mi-corporel mi-psychique, la *pulsion* (p. 67) se définit comme expression (ou *représentance*) psychique d'une source d'excitation intrasomatique constante<sup>2</sup> (par opposition au *stimulus*, sporadique et de provenance extérieure). Son « but » est l'acte auquel elle pousse (*but sexuel*), son « objet » la personne à laquelle elle s'attache (*objet sexuel*).

La pulsion sexuelle peut se manifester selon des combinaisons fort déviantes par rapport au but sexuel considéré comme « normal » : la réunion des organes génitaux dans l'acte appelé accouplement (coït vaginal), conduisant à l'extinction temporaire de la tension sexuelle (p. 48). La psychanalyse nomme *perversions* ces formes déviantes de la pulsion sexuelle tout en refusant de charger ce terme d'une connotation réprobatrice. Du point de vue clinique, la perversion est une *variante* de la pulsion sexuelle devenue

1. Cf. *id.*, *La Vie sexuelle, op. cit.*, p. 34 : « La pulsion sexuelle des êtres humains ne vise pas du tout originairement à servir la reproduction mais a pour but certaines façons d'obtenir du plaisir. »

2. Cf. *id.*, « Pulsions et destins des pulsions », in *Métopsiologie*, trad. J. Laplanche et J.-B. Pontalis, Paris, Gallimard, « Folio Essais », 1968.

exclusive du but sexuel normal, mais déjà contenue à l'état d'ébauche ou de préliminaire dans la sexualité normale.

Le fait de replacer dans une même série la normalité sexuelle et les perversions les plus diverses (baiser, sado-masochisme, voyeurisme, exhibitionnisme, zoophilie, etc.) était propre à choquer bien au-delà des sphères puritaines, les déviations concernées ne pouvant pas être mises sur le même rang. Aussi Freud ajoute-t-il parfois à la description clinique des appréciations personnelles : il ne s'agit pas de « mettre dans le même sac » par exemple les pédophiles condamnés sans appel, les fétichistes décrits d'un air mi-amusé, les nécrophiles et coprophiles vus avec une grande perplexité, ou les homosexuels à propos desquels il n'y a pas lieu de parler de déviance. Mais ce qui choqua le plus dans ce livre qui rendit Freud « presque universellement impopulaire<sup>1</sup> » ne fut pas de placer la normalité sexuelle quelque part entre la vie sexuelle des pervers et celle des névrosés : ce fut de mêler les enfants à une affaire aussi scabreuse.

Le tableau des *aberrations sexuelles* dressé dans le premier essai, et partiellement éclairé par l'infantilisme de la sexualité des névrosés, conduit directement à la description, dans le deuxième essai, d'une *sexualité infantile* qualifiée de « perverse polymorphe ». L'enfant ne rencontre pas la pulsion sexuelle mais l'apporte avec lui en naissant. La *puberté* n'inaugure pas la vie sexuelle, elle ne fait que

1. E. Jones, *La Vie et l'Œuvre de Sigmund Freud*, trad. A. Berman et L. Flournoy, Paris, PUF, 1958-1969, vol. 2, p. 13.

lui imposer des modifications physiologiques et psychologiques étudiées dans le troisième essai.

Une *récapitulation* finale n'était pas superflue dans ce livre aux yeux de son auteur aussi fondamental que *L'Interprétation du rêve*<sup>1</sup>. Freud l'a beaucoup remanié, ajoutant des notes, intercalant des paragraphes, apportant des confirmations empiriques ou des corrections à chaque édition. Comme il y en eut six de son vivant, les remaniements successifs ont quasiment fait doubler le volume de l'ouvrage et peuvent en rendre la compréhension plus difficile. Mais Freud n'a jamais voulu d'un traité systématique, préférant renvoyer à d'autres travaux<sup>2</sup> et opérer par plongées successives quoique non chronologiques dans des âges de la vie (âge adulte, petite enfance, adolescence). Il ne cesse de rappeler que l'essence du désir nous glisse toujours entre les mains quand nous croyons la tenir : ses sources sont si diverses, ses formes si plastiques, ses manifestations si singulières et ses destins si dépendants du vécu accidentel qu'il faut s'incliner devant une forme de contingence, même si certains mécanismes peuvent être mis au jour (*déterminisme psychique*). Plus qu'une essence, le désir a une histoire, et c'est ce que veulent faire comprendre ces trois essais<sup>3</sup>.

1. Cf. P. Gay, *Freud, une vie*, trad. T. Jolas, Paris, Hachette, 1991, vol. 1, p. 249.

2. Des références aussi abondantes sont inhabituelles de sa part.

3. Cf. J. Laplanche et J.-B. Pontalis, *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1967, p. 361 : « Freud, s'appuyant notamment sur l'étude des perversions et des modalités de la sexualité infantile, bat en brèche la conception dite populaire qui attribue à la pulsion sexuelle un but et un objet spéci-

*Aberrations sexuelles et plasticité de la libido*

Le tableau des *aberrations sexuelles* n'est pas brossé à des fins d'inventaire ni pour en exposer la genèse, mais pour montrer que la pulsion sexuelle n'est pas assignée par voie instinctive à la reproduction : loin de se fonder sur l'attraction qu'un sexe exercerait sur l'autre, et de s'exprimer seulement par l'union des parties génitales, la pulsion sexuelle connaît de multiples déviations relatives à son objet comme à son but supposés. Le terme « aberrations » est presque employé ironiquement puisque ce n'est finalement pas la « norme » mais la déviance qui est la règle. Freud s'emploie constamment à montrer que la frontière entre normalité et pathologie est très ténue et qu'on peut établir de multiples transitions entre les deux. Par un effet de loupe, la pathologie attire notre attention sur des conditions normales qui autrement pourraient nous échapper.

La pathologie nous a en effet toujours rendu le service de rendre reconnaissables, par l'isolement et l'exagération, des conditions qui seraient restées cachées dans la normalité<sup>1</sup>.

Il y a deux grands types de déviations. Les premières nous apprennent à dénouer la pulsion

---

fiques et la localise dans les excitations et le fonctionnement de l'appareil génital. Il montre au contraire comment l'objet est variable, contingent et n'est choisi sous sa forme définitive qu'en fonction des vicissitudes de l'histoire du sujet. »

1. S. Freud, *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, trad. R.-M. Zeitlin, Paris, Gallimard, « Folio Essais », 1984, p. 162.



sexuelle de l'objet sexuel : c'est la « soudure » ou le « nouage » établis entre les deux qui devraient plutôt étonner (p. 46). Les déviations par rapport au but sexuel légitimement quant à elles l'élargissement de la notion de sexualité au-delà de son caractère génital.

Les hypothèses les plus diverses étaient émises à l'époque pour résoudre la question du caractère inné ou acquis de l'*inversion* (dégénérescence, tare innée, événements accidentels, etc.). Mais pour Freud, le concept même est problématique (l'homosexualité est un phénomène universel se manifestant par toute une série de degrés intermédiaires) et la question mal posée (p. 39). Le fait montre surtout l'indépendance du choix d'objet par rapport au sexe de l'objet. L'état psychique originel est la *bisexualité* ou capacité de disposer librement des objets masculins et féminins. Ce n'est que par restriction (d'un côté ou de l'autre) que se développent le type normal comme le type inverti. Autrement dit, pour la psychanalyse, l'intérêt sexuel exclusif de l'homme pour la femme est un problème qui nécessite d'être élucidé autant que le choix d'objet homosexuel, et non une évidence naturelle (p. 44, note).

La zoophilie, la pédophilie ou la nécrophilie, qui représentent en revanche des déviations véritables mais isolées, démontrent l'extrême *plasticité* de la pulsion sexuelle, y compris chez des gens qui par ailleurs ne sont pas des malades mentaux. Chez ces individus ou chez d'autres, tels les fétichistes, l'objet sexuel censément naturel passe à l'arrière-plan et se trouve remplacé par un autre totalement impropre aux finalités sexuelles (p. 52). La coupure entre la pulsion et l'objet apparaît donc en toute clarté. Il apparaît en

outre que les mouvements de la vie sexuelle sont mal dominés par les activités psychiques supérieures, et que la sexualité constitue le point faible de l'homme civilisé (p. 48).

Les perversions ne sont pas si étrangères qu'on le croit à la vie sexuelle normale. Il y a dans la sexualité normale les ébauches de ce dont le développement entier conduit à des perversions (p. 49). C'est ce que Freud montre au moyen des déviations relatives au but sexuel : quoi de plus normal qu'un baiser, et pourtant il s'agit déjà d'un *franchissement anatomique* des régions corporelles destinées à la réunion sexuelle. C'est sous l'influence de la pulsion sexuelle que la barrière du dégoût est franchie et que les muqueuses des lèvres et de la bouche sont mises en contact avec celles d'une autre personne. De même lorsque ces muqueuses sont mises en contact avec les organes génitaux d'une autre personne ou lorsque l'orifice anal est utilisé sexuellement. Ces franchissements sont le fait d'une *surestimation* qui conduit à élever au rang de buts sexuels des attentions accordées à d'autres parties du corps que les organes génitaux et, comme on l'a vu avec le fétichisme, à traiter au rang d'objet sexuel des objets étrangers simplement associés à celui-ci. Il y a continuité entre normalité et perversion, le cas pathologique apparaissant lorsque la poursuite du nouveau but se substitue au but normal au lieu de l'accompagner au titre d'additif. Une part de fétichisme caractérise ainsi toute relation amoureuse (p. 53), et c'est souvent l'amour, plutôt que la monstruosité, qui pousse les individus à des transgressions sans doute parfois condamnables ou avilissantes (p. 61).

De même, les *fixations de buts sexuels provisoires* consistent à s'attarder à des actes préparatoires au but sexuel normal. Par exemple, la pulsion de voir (forme active) ou d'être vu (forme passive) éveille et accroît l'excitation, jouant avec la barrière de la pudeur. Mais ce plaisir devient perversion s'il se limite exclusivement aux organes génitaux, s'il se tourne vers les fonctions d'excrétion (voyeurisme) ou s'il refoule le but sexuel normal, au lieu de le préparer (exhibitionnisme). De même la pulsion de cruauté n'est pas absente de la vie sexuelle. Sous sa forme active (sadisme), elle est facile à mettre en évidence car il y a une composante agressive de la pulsion sexuelle. Mais elle peut s'exacerber et lier exclusivement la satisfaction à la soumission et au mauvais traitement de l'objet sexuel. Sous sa forme passive (masochisme), elle est aussi normale puisqu'elle procède de la surestimation sexuelle et que toute douleur comporte la possibilité d'une sensation de plaisir. Elle devient perverse en cas de liaison nécessaire de la satisfaction sexuelle à une douleur physique ou psychique infligée par l'objet sexuel.

L'universalité de toutes ces perversions, qui, du moins pour les moins graves d'entre elles, font partie de la vie sexuelle des bien-portants, suffit pour démontrer qu'il est inapproprié d'utiliser le mot perversion comme un reproche, et qu'il est impossible de tracer une frontière stricte entre la simple variation et le symptôme pathologique<sup>1</sup> (p. 60). Dans la majorité des cas, le caractère pathologique de la perversion ne

1. Voir *id.*, *Introduction à la psychanalyse*, XXI, *op. cit.*, p. 302.

réside pas dans le contenu même de l'activité sexuelle prisee, mais dans son rapport au normal, c'est-à-dire dans l'*exclusivité* et la *fixation* (p. 61).

### *Névrose et infantilisme de la sexualité*

La psychanalyse a démontré l'étiologie sexuelle des névroses : les symptômes en apparence inexplicables sont autant de moyens pour le malade de procurer des satisfactions substitutives (*ersatz*) à ses tendances sexuelles refoulées. Ils représentent l'activité sexuelle du malade, qui est pris dans un conflit psychique inextricable entre d'un côté les revendications de sa pulsion sexuelle, et d'un autre côté sa réaction de rejet à leur égard.

L'être humain tombe malade en raison du conflit entre les revendications de la vie pulsionnelle et la résistance qui s'élève en lui contre elles<sup>1</sup>.

L'hystérie est l'exemple ici privilégié car la même année que les *Trois essais*, Freud publie l'analyse du cas de Dora sous le titre *Fragment d'une analyse d'hystérie*. Par ses symptômes, Dora réalise symboliquement un certain nombre de pulsions incestueuses et perverses, qui ne peuvent s'exprimer directement puisqu'elles font l'objet d'un *refoulement*<sup>2</sup> intense de sa part. Seule la maladie nerveuse lui permet de

1. *Id.*, *Nouvelles conférences*, *op. cit.*, p. 81.

2. Le refoulement est l'opération par laquelle sont maintenus à l'écart de la conscience des désirs frappés d'interdit et des représentations qui pourraient devenir source d'angoisse.

régler le conflit psychique dont elle est prisonnière, au moyen d'une conversion du désir sexuel en symptômes corporels (p. 64). La névrose se constituant en grande partie aux frais d'une sexualité *anormale*, elle est *pour ainsi dire le négatif de la perversion*. Autrement dit, jamais Dora n'aurait développé de névrose si elle ne s'était trouvée face à la tâche d'offrir une issue à ses tendances perverses<sup>1</sup> (p. 65).

En menant le même raisonnement pour d'autres types de névroses comme la phobie ou la névrose obsessionnelle, on trouvera toujours la même prédominance d'une sexualité perverse qu'il faudra caractériser comme *régressive*, tant du point de vue de l'objet que du but sexuels (*infantilisme de la sexualité*). Les névrosés sont des « estropiés de la sexualité<sup>2</sup> ».

Le névrosé est attaché à un certain moment de son passé ; il s'agit d'une période dans laquelle sa libido n'était pas privée de satisfaction, d'une période où il était heureux [...]. Le symptôme reproduit d'une manière ou d'une autre cette satisfaction de la première enfance, satisfaction déformée par la censure qui naît du conflit, accompagnée généralement d'une sensation de souffrance<sup>3</sup>.

---

Le processus, comparable à un ensevelissement, expose à un « retour du refoulé » comme c'est le cas dans la névrose.

1. Sur les modes de formation des symptômes, voir S. Freud, *Introduction à la psychanalyse*, *op. cit.*, XXIII, p. 337-355.

2. *Id.*, « La sexualité dans l'étiologie des névroses », *op. cit.*, p. 86.

3. *Id.*, *Introduction à la psychanalyse*, XXIII, *op. cit.*, p. 344.

La fixation de la libido aux parents est caractéristique des névrosés (p. 128), chez qui l'on trouve toujours des mouvements d'inversion et des sentiments ambivalents remontant à l'époque de la petite enfance<sup>1</sup>. Le complexe d'Œdipe, c'est-à-dire l'ensemble des motions affectives ambivalentes nourries par l'enfant à l'égard de ses parents, est considéré par Freud comme le « noyau des névroses<sup>2</sup> » (p. 127, note). On trouve également chez les névrosés des inclinations à de nombreux franchissements anatomiques, particulièrement concernant la bouche (c'est le cas de Dora) et l'anus (p. 88), ainsi qu'une dose non négligeable de motions cruelles que l'individu retourne contre lui-même : car si les symptômes sont bien des réalisations substitutives de désirs inconscients, ils représentent par ailleurs des tentatives de défense contre ces mêmes désirs et des mesures punitives pour y avoir cédé (besoin de punition).

L'inclination à la perversion génère des symptômes dans une partie non négligeable de la population, mais la disposition aux perversions est une disposition humaine originelle et universelle. Quelque chose d'inné se trouve à la base des perversions comme des névroses, mais quelque chose d'inné à tout être humain, qui parfois se trouve intensifié et développé

1. *Ibid.*, XX, p. 287.

2. *Ibid.*, XXI, p. 317. Cf. *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1973, p. 233 : « Nous pensons en effet que le complexe d'Œdipe est le véritable noyau de la névrose, que la sexualité infantile, qui culmine en lui, est sa condition effective, et que ce qui subsiste de ce complexe dans l'inconscient représente la disposition de l'adulte à contracter ultérieurement une névrose. »

par les accidents de la vie (p. 71). La constitution initiale de la pulsion sexuelle (*organisation pré-génitale*) connaît plusieurs phases et porte les germes de toutes les perversions. Il s'agit donc de racines innées, données avec la pulsion sexuelle, qui tantôt deviennent des supports réels de la sexualité (*perversion*), tantôt subissent une répression problématique qui les laisse revenir sous forme de symptômes (*névrose*). C'est dans le mince espace laissé libre entre ces deux extrêmes que trouve à se développer la vie sexuelle dite normale lorsque des restrictions plus efficaces et d'autres types d'élaborations sont employés.

Puisque les névrosés, qui sont légion (p. 71), ont conservé l'état infantile de leur sexualité ou y ont été ramenés, ils forcent à tourner le regard vers la vie sexuelle infantile. L'observation de celle-ci permet de reconnaître le jeu des influences qui dominent le développement de la sexualité infantile jusqu'à son issue dans la perversion, la névrose ou la normalité.

### *La sexualité infantile*

La pulsion sexuelle n'apparaît pas avec la puberté. Cette erreur aussi grossière qu'enracinée (p. 32) et « tendancieuse<sup>1</sup> », sape à la base toute compréhension de la vie sexuelle (p. 73). Une prodigieuse amnésie voile à la plupart des hommes l'activité sexuelle de leur enfance (p. 75), et seul le refoulement qui les fait oublier les empêche de reconnaître ce qu'ils

1. S. Freud, *Introduction à la psychanalyse*, op. cit., XX, p. 291.

ont sous les yeux (p. 32). Pourtant, comme toutes les impressions refoulées, celles qui sont liées à la sexualité infantile laissent des traces profondes dans la vie psychique et déterminent le développement ultérieur (p. 90) : ce sont les « destins de la libido » qui décident de la santé ou de la maladie nerveuse<sup>1</sup>.

L'activité sexuelle de l'enfant n'est pas d'abord centrée mais morcelée et progressivement organisée sous la domination de *zones érogènes*, c'est-à-dire d'endroits du corps qui se comportent donc comme des éléments de l'appareil sexuel (p. 84). Son but est l'obtention de plaisir par la stimulation appropriée des diverses zones érogènes. Il existe des zones érogènes prédestinées (bouche, anus, organes génitaux) qui déterminent la succession de différents *stades* (oral, sadique-anal, phallique, p. 135), mais tout autre endroit accessible du corps peut en assumer le rôle et les services. La pulsion sexuelle est donc naturellement perverse polymorphe. L'exemple du suçotement montre que les organes génitaux ne sont ni les seuls ni les premiers à se faire remarquer par leur stimulabilité, même s'ils sont promis à un destin supérieur.

L'*autoérotisme* infantile confère à cette activité sexuelle un *caractère masturbatoire prédominant* et confirme la contingence de l'objet sexuel<sup>2</sup>. La pulsion

1. *Id.*, « Sur les types d'entrée dans la névrose » (1912), in *Névrose, psychose et perversion*, *op. cit.*, p. 175.

2. Cf. J. Laplanche et J.-B. Pontalis, *Vocabulaire de la psychanalyse*, *op. cit.*, p. 43 : « La théorie de l'auto-érotisme est liée à cette thèse fondamentale des *Trois essais* : la contingence de l'objet de la pulsion sexuelle. Montrer comment, au début de la vie sexuelle, la satisfaction peut être obtenue sans recours à un objet, c'est montrer qu'il n'existe



n'est pas dirigée vers d'autres personnes ; elle se satisfait à même le corps propre, ce qui permet à l'enfant de se rendre indépendant du monde extérieur (p. 82). Ainsi, dans le suçotement, l'activité sexuelle s'exerce sous la domination d'une zone érogène (la bouche) qui aboutit souvent à la formation d'une autre, soit au titre d'objet de la succion (pouce ou autre partie de la peau), soit parce qu'elle est activée simultanément (préhension du lobe de l'oreille, friction des organes génitaux). L'enfant passe donc vite du suçotement à la masturbation (onanisme du nourrisson).

Enfin, cette activité est déterminée par la recherche d'un plaisir d'abord vécu et maintenant remémoré : pour le suçotement, c'est la tétée du sein maternel et l'écoulement du lait chaud qui ont commencé à constituer les lèvres comme une zone érogène. L'activité sexuelle s'appuie donc sur une fonction corporelle vitale par rapport à laquelle elle a pris son indépendance (*étayage*, p. 82).

La zone anale est comme la zone labiale en situation de procurer un étayage de la sexualité sur d'autres fonctions corporelles (p. 86). D'une stimulabilité remarquable et d'ailleurs toujours remarquée (à la faveur des fréquents troubles intestinaux de l'enfance, des soins répétés, etc.), elle est exploitée par certains enfants qui retiennent intentionnellement leurs masses d'excréments jusqu'à ressentir de violentes contractions musculaires et une puissante stimulation de la muqueuse lorsqu'elles traversent l'anus. Cette activité « en quelque sorte masturba-

---

aucune voie préformée qui achemine le sujet vers un objet déterminé. »

toire » peut se prolonger plus tard par une stimulation au moyen du doigt (p. 87-88).

L'onanisme du nourrisson fixe généralement le futur primat de la zone génitale. La première phase d'activité des zones génitales (gland, clitoris) est en relation avec l'élimination de l'urine (p. 88). L'inondation par des sécrétions, les soins corporels et certaines excitations accidentelles (migrations de parasites) font vite remarquer la sensation de plaisir que cet endroit du corps est capable de procurer, et éveillent le besoin de sa répétition (friction ou pression exercées par la main, resserrement des cuisses). Si elle n'est pas réprimée, cette activité peut être poursuivie sans interruption jusqu'à la puberté. Et si elle l'est, elle ressurgira tôt ou tard soit comme chatouillis (exigeant la satisfaction onaniste), soit dans un processus de pollution (obtenant la satisfaction sans l'aide d'une action).

Du fait même qu'il explore son propre corps, l'enfant est naturellement amené à rechercher toutes les satisfactions possibles, ce qui montre qu'il apporte avec lui l'aptitude requise à la perversité polymorphe (p. 92).

Nous avons constaté que toutes les tendances perverses plongent leurs racines dans l'enfance, que les enfants portent en eux toutes les prédispositions à ces tendances qu'ils manifestent dans la mesure compatible avec leur immaturité, bref que la sexualité perverse n'est pas autre chose que la sexualité infantile grossière et décomposée en ses tendances particulières<sup>1</sup>.

1. S. Freud, *Introduction à la psychanalyse*, op. cit., XX, p. 290.

Il y est d'autant plus apte que la mise en acte trouve chez lui peu de résistances, parce que les digues psychiques contre les transgressions sexuelles (honte, dégoût et morale) ne sont pas encore constituées, ou sont en train de l'être. Cette disposition à toutes les perversions est un fait universellement humain et originel. Le destin de cette disposition détermine la vie normale ou la pathologie, entre lesquelles le fossé se trouve donc largement comblé.

La différence entre la santé nerveuse et la névrose n'est qu'une différence portant sur la vie pratique et dépend du degré de jouissance et d'activité dont la personne est encore capable. Elle se réduit probablement aux proportions relatives qui existent entre les quantités d'énergie restées libres et celles qui se trouvent immobilisées par suite du refoulement. Il s'agit donc d'une différence d'ordre quantitatif et non qualitatif<sup>1</sup>.

### *Les sources de l'excitation sexuelle*

La tension sexuelle n'est pas exclusivement ni même principalement le fait de l'accumulation des substances dans les organes sexuels (p. 115-116). L'excitation sexuelle est produite par des processus organiques et émotionnels très divers, indépendants et même parcellaires (*pulsions partielles*).

Les sources les plus évidentes de l'excitation sont les stimuli cutanés (sensations de chaleur et de fric-

1. *Ibid.*, XXVIII, p. 435.

tion sur la peau, p. 102). L'excitation peut se former par copie d'une satisfaction vécue qui a laissé le besoin de sa répétition (p. 84), et s'articuler à d'autres processus organiques. Quelle que soit par ailleurs la prépondérance de l'autoérotisme dans la vie sexuelle infantile, les tendances sexuelles s'orientent vers la personne qui procure des soins à l'enfant<sup>1</sup> et représente ainsi pour lui une source continuelle d'excitation et de satisfaction sexuelle (p. 124). Le nourrisson opère par étayage un premier choix d'objet sexuel qui se porte, en règle générale, sur la mère, et ce d'autant plus facilement que la sollicitude de celle-ci n'est pas étrangère à sa propre activité sexuelle.

Mais l'excitation déborde largement la stimulation des zones érogènes. Les ébranlements rythmiques du corps et les sensations de mouvement sont très prisés par les enfants sous des formes multiples (p. 102-103 : bercements, sauts, balancements, secousses, jeux). L'excitation continue plus tard d'être puisée dans toutes les formes d'activité musculaire, surtout si celles-ci offrent l'occasion d'un contact cutané abondant avec le compagnon de jeu. Freud nomme *pulsion d'emprise* l'activité qui vise la domination d'un objet par la force musculaire et à laquelle se trouve liée une excitation sexuelle.

La *pulsion de cruauté* (sous ses formes active et passive) pose un problème à Freud qui ne se résout d'abord pas à l'admettre<sup>2</sup>. Dans *Au-delà du principe de plaisir*, elle sera rapportée à la pulsion de mort

1. S. Freud, « Pour introduire le narcissisme », in *La Vie sexuelle*, op. cit., p. 93.

2. Cf. *id.*, « Le Petit Hans », in *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1954, p. 193.

L'Homme Moïse et la religion monothéiste  
*traduit et présenté par Jean-Pierre Lefebvre*  
*« Points Essais », n° 685*  
2012

RÉALISATION : NORD COMPO MULTIMÉDIA À VILLENEUVE-D'ASCQ  
IMPRESSION : NORMANDIE ROTO IMPRESSION S.A.S. À LONRAI  
DÉPÔT LÉGAL : AVRIL 2012. N° 103441 ( )  
IMPRIMÉ EN FRANCE

Extrait de la publication